

frappait aux portes des hommes d'œuvres, faisait le siège des ministères, prêchait dans les paroisses, excitait la générosité des fidèles en des tableaux fortement poussés où l'amour-propre local s'effarouchait un moment, et rentrait chargé de dépouilles. C'est ainsi que je lis en *Mes Archives* (1) :

« En octobre 1883, Mgr Bossé a descendu à bord de l'*Otter* une troisième institutrice pour les petits enfants, Mlle Julie Couillard, de Beaumont, une vieille fille. »

En octobre 1884, retour de Mgr Bossé à bord du *Napoléon III*. Il apporte un tabernacle, un orgue et en même temps amène une musicienne, Mlle D. ; les années suivantes, un chemin de croix, des statues, des ornements. . .

A plusieurs reprises, c'est le père qui fait entendre le cri de détresse pour ses enfants, car en ces années la pêche fut si pauvre que des familles ne prirent pas de poisson pour leur nourriture. Le gouvernement envoya des sacs de farine, et la Providence du bon Dieu complétant celle des hommes dépêcha une armée de perdrix blanches aux rangs si serrés, que certains matins elles arrivaient jusqu'aux portes des maisons. On en regorgea (2). Enfin, comme témoignage d'estime, le capitaine Lemarquand, qui avait amené à son bord les provisions, fut nommé par acclamation marguillier au banc d'œuvre. Et la sagesse guidant toujours les esprits, on décida que désormais le choix de ces dignitaires se ferait le jour de Noël, « afin d'éviter aux maîtresses de maison l'ennui de l'improvisation du menu » pour ces hauts personnages (3).

(1) Placide Vigneault, *Mémoires*.

(2) La perdrix blanche de la côte Nord, si belle dans son plumage du blanc le plus pur, est plus grosse que la perdrix de France, et le lièvre est moindre ; ils sont loin d'avoir la finesse de chair de leurs congénères français. N'ayant à brouter en guise de grains, de thym et de serpolet, que la neige, les bourgeons de sapin et les rameaux tendres du bouleau et du saule, il ne peut en être autrement. On a prétendu à une certaine régularité dans leur migration, du nord à l'ouest. Je crois plutôt, avec les chasseurs, leur apparition très irrégulière, comme du reste toute la faune de la forêt. Ainsi cette année a été une année de renards telle qu'elle ne s'était pas vue il y a juste cinquante ans. — A elle seule la maison Révillon en a acheté pour 89 ou 100.000 dollars, de Natashquan à la Rivière-au-Tonnerre. Des familles dépassent deux mille dollars, avec 40 ou 60 pièces. Un seul renard ici a été payé 650 dollars — un beau noir —, ailleurs plus cher encore.

(3) Il est d'usage, à la visite annuelle qui dure trois jours, que chaque marguillier reçoive à dîner le curé de la paroisse et ses autres collègues.